

PARUTION LE
4 NOVEMBRE 2009

Anna Gavalda
L'Échappée belle



Le blabla de l'auteur :

C'était en 2001, je venais à peine de terminer la rédaction de *Je l'aimais* quand France Loisirs m'a commandé une histoire. Un cadeau pour leurs fidèles adhérents.

Comme j'étais toute courbaturée (baby-blues du manuscrit à peine envolé et tout le cinoche habituel de l'auteur en manque de ses personnages), j'ai décidé de me remonter le moral en troussant fissa une petite cavale légère et court vêtue.

J'écrivis donc cette escapade champêtre. Une journée gaie, tendre, bruyante, en compagnie de frères et sœurs qui enterrent leur vie d'enfants. Des gloussements dans l'habitacle, des jurons, beaucoup de mauvaise foi, de l'herbe, des aoûtats, des bouteilles de sancerre au frais et de la bonne musique tout du long (de Dario Moreno à Kathleen Ferrier en passant par Bambi et Patachou, de la pure compil'). Je rendis ma rédac', les fidèles eurent leur petit Noël et je passai à d'autres rêveries.

Sauf que, depuis 2001, chaque fois que je vais à la rencontre de lecteurs, il y a toujours un moment où l'on me demande *quand* ce fichu texte sera enfin réédité. Quand ? « Bah, j'élude dans le vague, un jour, peut-être... » J'en restais là. Je craignais que ça sente un peu le rossignol, cette idée de faire un livre neuf avec un autre qui existait déjà. Enfin, vous voyez le genre... Le genre de ce genre de pudeur-là... Seulement l'année dernière – *Consolante* oblige – je me suis vraiment échappée moi aussi, dans des dizaines de librairies de Lille à Toulouse en passant par Vannes et Aubervilliers et, chaque fois, toujours, cette même question revenait sur le tapis. En plus maintenant y avait Internet, et le texte était devenu hyper-cher, et c'était nul ce truc de spéculation, et ma voisine qui ne veut plus me le rendre et tout ci et tout ça.

Dans les derniers tours de ce marathon, je fis une ultime causette en médiathèque et là, assise au fond, à ma gauche, je m'en souviens, une dame qui n'avait rien manifesté ni posé aucune question a levé le doigt comme à l'école au moment où les chaises raclaient le signal du départ, m'a regardée droit dans les yeux, m'a tenue en joue et m'a intimée gentiment, mais fermement, de libérer enfin cette fratrie en goguette.

Parce que non, pas eux, ça ne leur ressemblait pas du tout d'être ainsi confinés, cotés, happy fewisés, éloignés, tenus.

Tenus à distance. Distants.

Alors j'ai promis et lui ai demandé son prénom.

Je suis revenue à la maison, le temps a passé et les promesses aussi. Et puis l'autre jour j'ai emprunté son exemplaire à ma voisine, justement. Je me suis relue, j'ai ricané de bon cœur, j'avais oublié toutes ces bêtises, j'avais tout oublié. J'ai repris le texte, je l'ai retravaillé (à la manière d'une qui restaurerait son tableau : rentoilage, retouches, éclat des couleurs, jeux d'ombre et de lumière), j'ai choisi les grains de riz de la couverture et j'ai écrit un prière d'insérer pour cette main levée.

Pour Françoise. Françoise de Montpellier. Pour qu'elle sache que je ne l'avais pas oubliée.

Format : 10 x 18 cm ; 168 pages. Tirage : 299 999 exemplaires. ISBN : 978-2-84263-184-0

Prix : 10 euros